

CENT ANS DE FOLKLORE «S'IL TE PLAÎT, DESSINE-MOI UN BOUTE EN TRAIN»

Quatrième société de gilles louviéroise à fêter son centième anniversaire, la grande (171 unités cette année) famille des Boute en train n'a pas lésiné sur les moyens. L'originalité n'est pas un faible mot pour qualifier l'initiative d'une bande dessinée qui parle du carnaval tel que nous le vivons dans notre région. Nous avons rencontré quelques uns de ces fêtards en dehors de l'effervescence carnavalesque. D'une bande (de gilles) à l'autre (dessinée celle-là), le Who's Who du folklore local

Paul Wasteels nous raconte les Boute en train

Wasteels, un nom bien connu dans la ville de La Louvière. Ceux qui côtoient le monde des affaires connaissent ce nom, ceux qui participent au folklore local le connaissent aussi. Et pourtant, celui que nous avons rencontré dans son appartement de la rue du Parc est un monsieur discret. Rien dans son allure ne pourrait laisser supposer qu'il s'agit du Paul Wasteels des voyages Wasteels. Ce n'est d'ailleurs pas la raison qui nous fit le rencontrer.

Puisqu'il est beaucoup question des Boute en train ces derniers temps, nous avons voulu en savoir plus sur cette association folklorique. Pour cela, il était normal que nous nous adressions à son président.



Plus en plus de paysans rejoignent les rangs des gilles et la société initiale ne vécut plus très longtemps. C'est ainsi qu'officiellement, la famille des Boute en train fut créée en 1886. A cette époque, La Louvière n'était encore qu'un hameau de Saint-Vaast. Le personnage qui nous créa s'appela Jean Jongen mais était plus connu sous le nom de Djan Djon. Ce fut le premier président.

Echo: «d'autres figures ont-elles marqué l'évolution de votre association?»
P.W.: «Entre Jean Jongen et moi-même, il y a eu 10 présidents. Faites vous-même la moyenne: cela fait 9 ans. Si certains ne sont restés qu'un an ou deux, d'autres ont tenu la barre pendant plus de 10 ans, comme ce fut le cas de Marcel Meunier qui présida la société pendant 14 ans. Hector Hector, Georges Nopère, Zéphir Boitte, Fernand Clara, Noël Roulez, Léon Franck, Jean Pollaert, Georges Monard et Alfred Pourbaix sont, non seulement des présidents

qui ont conduit les Boute en train à nos jours, mais sont autant de figures qui ont marqué l'histoire de notre cité. Les présidents d'honneur, bien que moins présents sur la scène du folklore ont eux aussi laissé leur empreinte dans l'histoire de la vie et du carnaval local. Voyez la famille Gilson: tout le monde connaît leurs usines mais peu de gens savent qu'ils ont pendant très longtemps occupé les places de présidents d'honneur de notre société.

Echo: «Y a-t-il eu d'autres événements marquants au cours de ce centenaire?»
P.W.: «Tous les événements qui ont marqué la région ont influé sur notre folklore. Et bien sûr les grandes crises nationales et les guerres. Durant les deux grands conflits mondiaux, il n'y a eu aucun carnaval mais nous avons retrouvé des traces de réunions qui se sont déroulées pendant la seconde guerre mondiale. En 1961, une deuxième scission s'est opérée au sein du groupe. Elle a donné nais-

sance à la société des commerçants mais personne n'a à se plaindre de cet état de choses car les deux associations se portent à merveille».

Paul Wasteels en est aujourd'hui à sa douzième année de présidence et avoue en être à sa quarante-deuxième année de gille. Sans connaître son âge, on peut toutefois supposer qu'il est venu au folklore dès sa plus tendre enfance.

Echo: «M. Wasteels, comment se porte le carnaval et en particulier votre société aujourd'hui?»

P.W.: «Comme vous avez pu le constater, cette année fut une cuvée exceptionnelle. Tout y a contribué: le soleil, l'engouement de la population et surtout la volonté des instances carnavalesques de revenir à un folklore plus pur et plus marqué. Pour cela, nous ne pouvons que nous réjouir de la décision qui fut prise, voici quelques années, de ne plus faire appel à des sociétés de fantaisies étrangères. Le folklore reste autochtone et remotive la population, qui, cette année le lui a bien rendu».

Avant que nous nous séparions, M. Wasteels a encore tenu à rendre hommage à Joseph Brismée et à sa femme. Ils étaient les tenanciers du local des Boute en train à l'époque où ces derniers s'y sont installés. Ces noms ne vous disent peut-être rien mais sans doute leurs surnoms de Jobri et Jobrette vous sont-ils plus familiers. C'est en effet à leur effigie qu'ont été créés, il y a 20 ans, les deux célèbres géants du carnaval louviérois.



(1) BONJOUR, MON GARÇON!



Djile de no djou : la B.D. au service du folklore Guy Bosquillon nous raconte l'aventure

Le gille a déjà été mis à toutes les sauces. Celle-là manquait tout de même à la panoplie. Que se cache-t-il derrière cette bande dessinée?

Comment l'idée a-t-elle germé?

Combien de temps a-t-il fallu pour la réaliser?

Dans quel but a-t-elle été conçue? Autant de questions auxquelles nous avons tenté de répondre. Nous sommes d'ailleurs allés les poser à M. Guy Bosquillon, le coordinateur de l'opération. Il nous raconte comment tout cela a été mis en musique (pour ce qui est de la musique, ils en connaissent un bout, les Boute en train).

Cadeau d'anniversaire

Ceux qui lisent fréquemment la presse locale savent que cette année, la société de gilles des Boute en train de La Louvière a fêté son centième anniversaire. Pour marquer le coup, ils se devaient d'organiser une grande fête. C'est chose faite. Elle se déroula au cours du premier week-end du mois de mars: cabaret wallon, gala, et... une bande dessinée.

Echo: «M. Bosquillon, quand cette idée a-t-elle germé?»

G.B.: «Au début du mois de décembre, nous avons commencé à récolter les propositions pour l'organisation de la

fête. Parmi elles, il y avait de projet de b.d. G. Wanthier, qui y pensait déjà depuis un bout de temps se mit alors à en rédiger le scénario avec H. Pourtois. Dès le 15 décembre, tous les rouages se sont mis à fonctionner: le plan était arrêté et ce fut alors la course à l'exploit. Je m'explique: à peine trois mois pour réaliser ce projet en ne faisant appel à des professionnels qu'en ce qui concerne le dessin, ça tient quand même du fantastique».

Echo: «Quelles sont les personnes qui ont travaillé à cette réalisation?»

G.B.: «Comme je vous l'ai dit, le scénario et les dialogues sont de MM. Wanthier et Pourtois. Nous avons confié les recherches historiques à un

historien de la région, Claude Favry. En ce qui concerne la partie graphique de l'ouvrage, nous avons fait appel également à des gens du cru. C'est une équipe de dessinateurs professionnels, le trio Thauliez, Disano, Dehon.

Quant à moi, j'ai coordonné l'ensemble. L'impression a été faite sur les presses de l'imprimerie Wasteels, Paul Wasteels, son propriétaire étant aussi le président de la société des Boute en train».

Echo: «Pas de polémique avec Binche?»

Echo: «Espérez-vous en retirer des bénéfices?»

G.B.: «Nous espérons pouvoir au moins couvrir les frais que sa réalisation nous a occasionnés. Si bon nombre de membres de notre société y ont travaillé bénévolement, nous avons néanmoins dû faire appel à des professionnels pour certains aspects du travail. Nous avons tiré 10.000 exemplaires et le livre coûte 150 F dans le commerce. Jusqu'à présent, nous l'avons simplement présenté et offert lors de notre soirée de gala. Nous avons cependant l'intention de le promouvoir plus activement en l'introduisant dans le circuit officiel de distribution mais aussi dans les circuits parallèles que représentent les groupements folkloriques et culturels et, qui sait, peut-être un jour figurera-t-il au musée du carnaval et du masque à Binche».

Echo: «Comment croyez-vous que les Binchois vont ressentir cette initiative?»
G.B.: «Notre intention est uniquement de faire partager l'a-

mour du gille et d'aider ceux qui ne sont pas impliqués dans ce phénomène à le comprendre. Le livre se compose d'ailleurs de dix planches qui nous racontent l'histoire de la préparation du carnaval et les trois jours de fête eux-mêmes au travers de la vie d'un petit garçon. Les dernières pages de l'ouvrage constituent un glossaire qui permet d'expliquer aux non-initiés les points les plus importants. Notre volonté n'est pas d'entrer dans des polémiques de clocher avec Binche. D'ailleurs, il n'est jamais fait allusion à des lieux ou personnages existants».

Voilà, avis aux amateurs de bande dessinée ou de folklore ou des deux, les Boute en train qui se sont constitués en A.S.L. pour éditer ce livre ne sont jamais tombés dans le piège de l'amateurisme. Une initiative qui mérite à coup sûr un coup de chapeau (de gille bien entendu).